

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## EXPOSÉ D'IDÉES

L'attitude prise depuis quelque temps par certaine presse révolutionnaire, d'une part ; et l'essai de révision des idées anarchistes de l'autre ; cette double manifestation de tactiques nouvelles, bien que venant de conceptions différentes, n'en accuse pas moins une profonde modification dans les tendances générales des partis de révolution.

Après avoir affirmé la nécessité de l'emploi des moyens insurrectionnels, pour continuellement tenir le peuple en haleine et harceler l'ennemi. Après avoir préconisé l'action directe, le sabotage et excité à toutes les violences contre les forces défensives de la société capitaliste. Après avoir enfin ironisé le parlementarisme, fait entrevoir son impuissance et montré même son influence corruptrice ; après tout cela on met le cap dans une autre direction à seule fin d'aborder aux rives fleuries de la politique parlementaire et prendre pied sur le solide terrain de la légalité, terrain moins dangereux que le champ de bataille insurrectionnel.

N'ayant pu absorber les éléments d'avant-garde, les anarchistes ; n'ayant pu créer le parti dont on voulait être le chef, on s'est rejeté dans le socialisme unifié. Voilà, en résumé, la nouvelle attitude du journal *La Guerre Sociale*.

D'un autre côté, la prétention qu'ont eue nos révisionnistes Ch. Albert et Jean Duchêne de reviser, non seulement la tactique, mais toute la conception anarchiste, cette prétention par laquelle d'un bon naturel, nous voulons le croire, mais n'en accuse pas moins une régression dans les aspirations et une abdication devant l'ennemi permanent à combattre : le principe d'autorité.

Sous le vain prétexte d'être pratique et d'obtenir des réalisations tangibles et immédiates, on abandonne presque tout ce qui constitue le programme de l'idéal anarchiste, pour arriver à un rapprochement, à un contact, à une alliance, ou plutôt à une confusion avec les adversaires d'hier, qui seront assurément les ennemis de demain. C'est que les alliés que l'on cherche profiteront de toutes les concessions, sans, en réalité, en faire aucune. Ils absorberont les anarchistes aux convictions chancelantes, mais ils n'avanceront pas d'une semelle dans leurs revendications : ils resteront fidèles à leurs principes autoritaires, admettant un Etat socialiste maître des hommes et des choses.

On va plus loin, on conserve même la forme de l'asservissement économique : le salariat. On appose la formule collectiviste, de chacun selon ses œuvres..., à celle des communistes, de chacun selon ses forces...

Bref ! nous ne nous étendrons pas davantage sur les faits qui précèdent, nous réservant de les analyser, de les discuter et de faire aussi, à notre tour, une mise au point de nos idées anarchistes. Mais cette mise au point ne sera pas un recul ; elle sera, au contraire, un acheminement plus accéléré vers le but poursuivi.

Pour aujourd'hui, nous tenons à confirmer à ceux qui s'intéressent au *Libertaire*, que la ligne de conduite de notre organe n'est en rien modifiée. Le journal reste fidèle à son point de départ d'il y a dix-huit ans, comme organe de propagande anarchiste, communiste révolutionnaire. Nous sommes plutôt disposés à accentuer la ligne de conduite de notre feuille, en lui donnant une impulsion plus combattive et en le faisant le porte-parole des révoltés.

Ennemis irréconciliables des privilèges, nous lutterons par tous les moyens pour les abolir. Nous poursuivrons notre tâche d'éducateurs des foules ignorantes, en leur répétant ce que n'ont jamais cessé d'enseigner les anarchistes sincères, les propagandistes convaincus.

Nous ne nous lasserons pas de dire à notre frère de misère : « Instruis-toi, éduque-toi, réfléchis, pense par toi-même et transforme ta pensée en action. Sois une individualité, une originalité ; n'imites que les belles choses, ne prends exemple que sur les nobles gestes. Devenu anarchiste, ta conscience est libérée des infirmités d'une éducation fautive ; ta moralité doit être plus élevée, ta générosité plus ample pour les opprimés, ton esprit de révolte plus vivace contre les oppresseurs. Cherche ton affranchissement matériel et intellectuel en t'unissant à tes semblables : tu ne peux t'affranchir seul, tu ne peux t'émanciper qu'avec ta classe. Aussi, ne méprise pas les attardés, les ignorants qui t'entourent : aide-leur à s'élever dans les connaissances qui forment une conscience humaine. Donne-leur ce que tu as de plus qu'eux : tu ne t'appauvriras pas. Suggère-leur le dégoût des institutions basées sur le mensonge et protégées par la tyrannie. Apprends-leur à se révolter contre les lois et à s'aguerir pour les abolir. Suscite-leur la haine de l'exploitation de l'homme par l'homme et fais-leur comprendre que lorsqu'un exploité abat violemment celui qui l'affame, cet exploité donne une leçon de courage aux asservis du salariat. Fais-leur comprendre que si l'acte de révolte individuel a une portée d'enseignement par l'énergie qu'il montre et les sacrifices qu'il exige, il ne peut provoquer chez l'ennemi une terreur aussi intense, et amener chez les pressurés une atténuation de leurs peines aussi sensible que ne l'aurait fait une révolte collective. Car il ne faut pas perdre de vue que c'est une révolution sociale qu'il s'agit d'accomplir ; que c'est l'expropriation qu'il faut viser, la reprise de tout l'outillage nécessaire à produire, ce qui est indispensable à l'existence : la nourriture, le vêtement et l'abri. Que toute la richesse sociale, en un mot, doit devenir le patrimoine de tous et n'être la propriété de personne. Fais bien comprendre à ceux qui t'écoulent que voler un riche, s'approprier son coffre-fort n'est pas une solution sociale. Un voleur récent remplaçant un ancien voleur ne change rien à l'institution capitaliste. A moins que

cette appropriation ne soit que momentanée et que le profit qui en résulte passe directement à une œuvre de propagande terroriste ou autre. Dans ce cas, l'acte s'explique ; il intéresse et laisse à son auteur une propriété morale qu'on admire. »

« Démonstre bien, militant anarchiste, à ton camarade de chantier, d'atelier ou d'usine et à ton frère le paysan, que pour constituer une force révolutionnaire, il faut s'unir à ses semblables, participer au mouvement syndicaliste, se grouper dans d'autres organismes, former, — sans abdiquer de sa personnalité, — une cohésion de force consciente et active. Si tu t'adresses à un jeune homme, dis-lui qu'il ne fasse pas un soldat assassin contre ses frères en grève. Expose ce qu'est l'action directe, le sabotage, la grève perlée, etc., etc., et autres moyens de lutte. Fais vibrer en lui les sentiments de solidarité en lui apprenant la pratique de l'entraide. Alors il deviendra un homme conscient, un anarchiste convaincu, un communiste révolutionnaire sincère. Le lendemain d'une révolution accomplie par des hommes de cette culture ne peut être autre que celui d'une société basée sur plus de justice, de liberté et de sécurité. »

Voilà la propagande que le *Libertaire* poursuit depuis qu'il existe. Il ne la modifiera pas pour ce qui est de la philosophie anarchiste : il ne peut qu'accroître davantage son action révolutionnaire dans la bataille de chaque jour. Aussi, ceux qui s'intéressent à lui et qui approuvent sa ligne de conduite, ne lui refuseront pas leur concours.

### LE LIBERTAIRE.

### GRUPE DES ORIGINAIRES DE L'ANJOU ET JEUNESSE COMMUNISTE DU 13<sup>e</sup>

### Grande Soirée Artistique

Au profit du « LIBERTAIRE »

Samedi 1<sup>er</sup> juin, à 8 h. 1/2 du soir, Maison des Syndiqués du 13<sup>e</sup>, boulevard de l'Hôpital, 117 (Métro Campo-Formio) ; avec le concours des chansonniers révolutionnaires : Ch. d'Avray, R. Guérard, L. Israël, Clovis Frankœur, Larrouy, Coladant, dans leurs œuvres.

Des camarades Lejeune, Deylis, Boulogne ; de Mmes Camille Michel, Esther Daisy-Freec.

Allocution du camarade G. Yvetot. Le groupe artistique du 20<sup>e</sup> jouera *Marriage d'Argent*, pièce paysanne en un acte. Entre 0 fr. 50 au bénéfice du *Libertaire*.

### GRUPE DES TEMPS NOUVEAUX

Le lundi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, grande salle de la Maison Commune du 3<sup>e</sup> arrondissement, 49, rue de Bretagne.

### GRAND MEETING

au profit de Malatesta

Prendront la parole : Ch. Malato ; P. Monatte, de la Vie ouvrière ; G. Yvetot ; Pierre Martin, du « Libertaire » ; M. Pierrot, des « Temps Nouveaux » ; A. Girard, des « Temps Nouveaux » ; R. de Marmande, des « Temps Nouveaux ».

Entrée 0 fr. 20 pour couvrir les frais.

Malatesta a besoin d'argent pour continuer son procès qui vient en appel ; une collecte sera faite à son profit à la sortie du meeting.

### Lire dans ce numéro :

### ABOIEMENTS ET COUP DE CROCS

Bouledogue.

### PROPOS D'UN PAYSAN

Le père Barbassou.

### LE REVEIL DU CHAUVINISME

Emile A.

## LA FORCE SOUVERAINE

La grève des transports, en Angleterre, s'étend de plus en plus. Elle devient générale. Tous les journaux en parlent et chacun de nous se pénètre des enseignements qu'elle donne. Ils sont beaux et réconfortants.

La seule force capable de faire capituler actuellement les forces coalisées de l'oppression gouvernementale au service du Capital, c'est la force souveraine du Travail !

La société présente, telle qu'elle est organisée, n'a et ne peut avoir de vitalité que par le travail collectif d'une masse innombrable d'esclaves. Ces esclaves sont pourtant des hommes. Il n'est donc pas impossible d'éveiller en eux des sentiments de dignité humaine. Mais il est indispensable alors de secouer leur torpeur et de leur rendre, pour ainsi dire, leur virilité féconde.

En tout homme opprimé, s'il n'est complètement abruti de soumission religieuse ou de dégénérescence atavique, il y a l'étoffe d'un révolté.

En tout travailleur exploité, s'il n'est complètement abruti d'excès de travail, d'excès de misère et d'excès d'alcool, il est facile de trouver une conscience et une volonté. Par un naturel sentiment de solidarité, ces travailleurs ayant conscience et volonté se sentent attirés les uns vers les autres et, fatalement, forment des unions dangereuses pour leurs ennemis.

Si, par surcroît, parmi eux se trouvent quelques hommes d'énergie et de réflexion, leur Union définitive n'est pas vaine. Elle devient peu à peu menaçante et combative.

C'est justement ce qui se passe en ce moment en Angleterre.

Il n'y a pas si longtemps qu'en ce même pays nous avons eu l'exemple de la plus formidable des grèves.

Car, ce qui fait vraiment la force souveraine du Travail, c'est la puissance de volonté, la terrifiante union de ces volontés des travailleurs dans un but d'action.

Et, pardonnez-moi ce paradoxe, la plus efficace action des travailleurs unis, c'est l'inaction, spontanée mais voulue, au jour et à l'heure déterminés par leur entente : c'est la grève !

La grève serait invincible si elle était vraiment comprise et pratiquée comme il faudrait qu'elle le soit, c'est-à-dire si elle était généralisée.

La grève est une arme à deux tranchants dont il faut savoir se servir à son avantage.

Il est certain qu'une grève non préparée, faite par des inconscients ou des impulsifs, n'aura pas plus de succès que de durée. Il faut donc en savoir la valeur.

Mais il faut pourtant bien qu'on arrive à se mettre dans l'idée parmi les travailleurs qu'une grève de longue durée peut certainement atteindre l'exploiteur dans ses intérêts les plus chers, mais étant donnée l'union actuelle des exploités entre eux, c'est trop souvent courir à un échec après des privations et des sacrifices, sinon inutiles, au moins trop efficaces.

Il faut donc que la grève soit totale et spontanée, qu'elle soit brève et qu'elle soit intelligente ou violente.

A ce prix-là seulement la grève court au succès.

Par sa brièveté et surtout sa spontanéité, elle dérouté les prévisions et les précautions du Capital et de ses serviteurs les gouvernants avec leurs monstrueuses forces d'intimidation et de meurtre.

Par son intelligence, elle touchera le Patronat en sabotant ses intérêts de façon habile, sans risques et sans périls pour personne autre que pour l'ennemi.

Par sa violence, elle rendra presque impossible la trahison des inconscients et des lâches ; elle rendra plus difficile, plus périlleuse l'ignoble besogne des chiens de l'ordre bourgeois.

Après quelques essais heureux d'une telle méthode ; après un entraînement salutaire et surtout en méprisant les conseillers et les critiques d'une certaine catégorie de personnages — véritables mouches du coche — qui n'ont rien à voir dans une telle entreprise, les ouvriers indispensables pourront envisager sérieusement la possibilité d'une grève générale.

Alors seulement, selon l'expression prophétique de Mirabeau : « Ce peuple qui produit tout, n'aurait plus être redoutable et grand qu'à se croiser spontanément les bras ! »

Oui, mais aussitôt ce vaste geste d'inaction consciente admirablement accompli, il resterait aux travailleurs à réorganiser le travail en même temps que la prise de possession de l'outillage.

Tout cela commence à ne plus paraître une utopie pour personne.

En Autriche, comme en Belgique, c'est par la tentative d'une Grève Générale qu'on arrache un droit politique ; en Angleterre, voyez ce qui s'y passe et réfléchissez. Vous conclurez, comme moi, à la force souveraine du Travail !

G. Yvetot.

## MALATESTA

C'est, sans contredit, une des plus belles figures du monde révolutionnaire. C'est un fort, un modeste dans l'acception exacte du mot. Dur aux habileurs, aux vaniteux sans vergogne comme à lui-même. Cet homme, qui pouvait se tailler une belle place dans les rangs de la bourgeoisie capitaliste de par sa naissance, son éducation et sa valeur personnelle, a préféré, au seuil de la vie brillante qui lui était destinée, faire abnégation de tous les privilèges inhérents aux fils de bourgeois et venir prendre place, sans le moindre calcul, dans le rang des révoltés. L'Italie, pays où il est né, le condamna durement pour avoir pris le parti des exploités contre les exploités. La France l'expulsa pour les mêmes raisons. Et voici que l'Angleterre, dont les gouvernants ne le cèdent en rien comme ignominie aux gouvernants des autres pays dits civilisés, vient de le condamner à trois mois de prison pour avoir démasqué un individu de la plus abjecte catégorie de l'espèce humaine, un mouchard.

Une légende imbécile, ancrée dans l'esprit de tous, chante les louanges des libertés anglaises — battage hypocrite ! Les libertés anglaises valent les libertés d'Italie, de France et d'ailleurs. En Angleterre comme dans les autres







# Ménagères ou Courtisanes

Vous connaissez, par les journaux, l'histoire assez récente de cette jeune fille qui, pour avoir la paix et pouvoir sans encombre pratiquer l'aphorisme : *à travail égal, salaire égal*, dans la cartonnerie où elle travaillait, n'avait fait ni une ni deux et avait tout bonnement endossé des frusques masculines et se faisait passer pour un jeune homme.

A l'atelier tout allait comme sur des roulettes, les camarades mâles ne soupçonnant nullement la supercherie insinuée. Par contre, à la turne, où perle la pauvre, c'était autre chose. Les allures régulières de ce locataire tranquille intriguaient fort la pipelette et les commères. Un garçon qui ne se saoule pas la gueule, qui ne fait pas d'esbrouffe, qui ne court pas les claques, a-t-on jamais vu ça, ma chère ? Il doit y avoir quelque chose là-dessous... et les langues d'aller leur train, tant et si bien, que la police est venue de l'affaire et qu'un beau jour les flics de Lépine arrêteront la pauvre bougresse dans la rue et, sans la moindre pitié, se rendront compte... que ce n'était pas un garçon.

On croit rêver en voyant des choses pareilles au vingtième siècle. Ne pas avoir le droit de se vêtir à sa guise. Mme Dieulafoy, disent les journaux, revêt le costume masculin et George Sand fut une privilégiée et Mme Dieulafoy l'est encore. Aux belles madames du monde et du demi-monde on peut permettre quelques fantaisies, mais où irions-nous, bon Dieu ! si on laissait des petites ouvrières quitter la jupe et enfourcher la culotte ?

Sur ce chapitre, les mœurs et la loi sont d'accord. Le port, par la femme, du costume masculin, est délictueux, et les audacieuses qui essayèrent la jupe-culotte — déjà de l'histoire ancienne — furent tarabustées par un public imbécile dans les grandes largeurs.

Des instruments de torture comme le corset, des jupes entravées qui vous empêchent de mettre un pied devant l'autre, des chapeaux gigantesques qui engorgent les passants, à la bonne heure, voilà ce que le même public tolère et se gardera bien de siffler.

Cette tenue à l'envers du bon sens, cette mode toujours changeante, mais toujours inepte, n'est-ce pas la caractéristique de l'infériorité et de l'asservissement de la femme.

C'était Dubras qui nous tenait ces propos et il ajoutait : Proudhon avait raison, terriblement raison : « La femme n'est et ne peut être, dans notre société de malheur, qu'une de ces deux choses : une ménagère ou une courtisane. »

Une femme mariée ou une putain, mais une esclave toujours, un objet de propriété, une chose... la chose du mari... de l'amant ou du policier. L'esclavage de la femme, esclavage moral autant que matériel, est sanctionné par deux institutions aussi légales que bourgeoises : le mariage et la prostitution.

En bien précisant, je pourrais même dire que le mariage n'est au fond qu'une des formes de la prostitution, mais n'insistons pas. Le mariage légal est, en fait, indissoluble malgré la soupape de sûreté, je veux dire le divorce qu'on lui a adjoint il y a une trentaine d'années, c'est l'enchaînement de la femme pour toute sa vie.

L'obtention d'un mari est le but vers lequel convergent toutes les pensées des jeunes filles, mais étant donné les détestables conditions économiques où nous évoluons, la peur des changes de famille et l'attrait des plaisirs faciles offerts par la prostitution, qui font que beaucoup de jeunes gens ne se marient pas ; c'est un luxe que quelques-unes ne peuvent se payer et c'est surtout celles-là qui tomberont sous la coupe de la police des mœurs.

La société dit à la femme : « Choisis un maître ou plutôt laisse-toi choisir par un maître ; si tu ne veux pas ou si tu ne peux t'en choisir un, mon représentant, l'Etat, t'en imposera un d'office : la police des mœurs. C'est-à-dire que le premier agent des mœurs sera ton maître quand il le jugera à propos. »

La femme mariée a un maître qui peut épier ses moindres gestes, juguler ses affections, empêcher la manifestation de ses pensées et de ses desirs.

La femme non mariée n'a pas le droit de se promener seule sans s'exposer à être arrêtée par les plus abjects de nos policiers ; conduite au poste de police, soumise à l'ignominieuse visite sexuelle, inscrite sur les registres de la police et obligée de subir une ou deux fois par semaine la même visite prétendue sanitaire.

Cela, je le répète, le dégoûtant agent des mœurs peut le faire et le fait fréquemment. Les journaux bien pensants ne rient que quand il y a une maldonne, quand une dame de la bonne société

écope. Ils font la sourde oreille pour l'arrestation des pauvresses.

De toutes les façons, la femme est esclave. Doit-elle compter sur l'homme pour sa libération ? Les hommes supprimeront-ils l'organisation esclavagiste de la prostitution et l'organisation esclavagiste du foyer domestique ? Est-ce sous leurs coups que tombera l'odieuse police des mœurs ?

Non ! L'esclavage sexuel, l'esclavage domestique qui s'ajoutent à l'esclavage économique commun aux deux sexes ne sauraient être détruits que par les intéressés à leur disparition. Si malheureux que soient les hommes, ils sont des privilégiés et ils ne renonceraient pas volontiers à leurs privilèges de masculinité ; il faudra les contraindre.

L'immense police des mœurs ne prendra fin que quand les femmes groupées prendront conscience de leur situation inférieure, sentiront l'outrage fait à leur sexe et ne voudront plus se laisser approprier comme un animal ou une chose inerte.

Quand elles voudront bien être les compagnes libres des hommes libres. J'ai rapporté tel quel le dégoisement de Dubras. Il a à peu près raison. Pourtant, en campant la femme en face de l'homme, en adversaire, il n'a pu me faire oublier qu'il y a l'esclavage économique qui pèse également sur les deux sexes. La femme est l'esclave de l'homme, elle est une sous-esclave ; l'émancipation des femmes sera l'œuvre des femmes elles-mêmes.

Tout cela est vrai ; mais en tant qu'ouvrière, la femme doit forcément aider l'homme dans ses revendications ; le prolétariat féminin et le prolétariat masculin qui se coudoient à l'usine doivent marcher de concert. On parle de coéducation des sexes comme du meilleur moyen d'égaliser le couple humain.

Cette coéducation ne s'est pas faite dans le bas âge, mais dans la vie, dans l'atmosphère des usines ; elle s'accomplit un peu tous les jours. L'homme doit son appui à la femme ; son intérêt même le lui commande. L'égoïsme masculin ne saurait l'empêcher de voir que l'émancipation économique de sa compagne est étroitement liée à la sienne et que l'émancipation intellectuelle et morale du sexe féminin arrivera par surcroît.

Le Père Barbassou.

## Petits Pavés

### LA FAVORITE

Aujourd'hui les vieux opéras sont délaissés, l'ancien répertoire fait bâiller d'ennui, pourtant il charma nos pères. S'ils sont un peu « barbe » (pas nos pères), ils contiennent de jolies pages. C'est pourquoi j'ai conçu l'idée de les rajouter. J'ai commencé par la Favorite que j'ai modernisée et voici le résumé de mes veilles et de mes pénibles travaux.

Principaux personnages :  
Marianne — Fallières 1<sup>er</sup>, roi de France  
Fernand-Miguel — Balthazar-Hervé  
L'action se passe en France en 1912.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un couvent ou une prison (l'obscurité empêche de bien distinguer l'endroit).

Fernand et Balthazar suivent une procession de J. G. et de Frères flics, qui entrent à guiche en chantant la Marseillaise, sous la conduite du camarade flic Reiss.

Balthazar — Ne vas-tu pas chanter avec eux ?  
Fernand — Quand je vais à vos pieds m'enchaîner sans retour !  
Je jette malgré moi vers les biens de la terre  
Un regard du douleur, de regrets et d'amour.  
Balthazar — Parle, achève.  
Fernand — Un ange, une femme inconnue  
A genoux pria près de moi  
Et je me sentais à sa vue  
Frémir de plaisir, frémir de plaisir  
Ah ! mon père, mon père, qu'elle était belle  
Balthazar (à part) — Quelle garce à bien pu chouer le cœur de « notre » cher Fernand  
Balthazar — Toi mon fils, ma seule espérance  
L'homme, le soutien, le soutien de la foi ?  
Et j'ai devant à ma puissance  
Bientôt succéder après moi.  
Toi ? toi ?  
Fernand — Mon père, je l'aime !  
Balthazar — Sais-tu que devant la thière  
S'incline le sceptre des rois  
Que ma main unit ou sépare,  
Que la France tremble à ma voix ?  
Fernand — Ah ! Girolette si douce et si chère,  
O toi, mon seul bien sur la terre  
Veille sur moi, guide, guide mes pas.

Fernand va pour sortir, Balthazar le retient par un pan de son veston.

Balthazar — La trahison, la perfidie,  
O mort ! fils vont flétrir tes jours  
Et sur l'Océan de la vie  
Je tremble au danger que tu cours (bis)  
Peut-être battu par l'orage  
Tu vaudras, pauvre naufragé  
Regagner le Bateau social  
Et le port qui t'eût protégé.

### ACTE PREMIER (Sène II)

Un site merveilleux, des J. G. emplissent des corbeilles, des lecteurs et des flics suspendent aux branches de riches églises.

Fernand s'avance sur un bateau, qu'il monte avec élégance, Marianne parait ensuite.

Fernand — Mon idole, mon idole, Dieu t'envoie  
Viens ah ! viens que je te voie,  
Viens ah ! viens, ah ! viens,  
Ta présence fait ma joie  
Ton amour fait mon bonheur, ah !

(Je prévient les camarades que je ne donne ici que les principales scènes de mon opéra, ou plutôt de la favorite modernisée, la musique a été elle aussi un peu retapée par le camarade Henri A., talentueux compositeur inconnu.)

Fernand à qui Marianne a prodigué des marques d'amour non dissimulées :

Je ne méritais pas son amour et son cœur  
Grand Dieu elle prétend que j'en deviens digne !  
Où, ce titre, ce rang et cet honneur insigne !  
Moi Fernand, Capitaine ! et par elle O bonheur !

Qui ta voix m'inspire  
Et sous ton empire,  
Un double délire  
M'anime en ce jour ;  
A toi je me livre  
Et prêt à le suivre  
Mon âme s'enivre de gloire et d'amour.

ACTE II

Le palais de l'Elysée, au fond les jardins.

Fallières chante les bienfaits des jardins et des vieux sycomores, puis ronchonne à la vue d'un ministre-courtsan ; Balthazar vient l'engueuler comme du poison pourri à cause de Marianne et lui prédit que sur sa tête abaisse, du peuple vengeur il fera descendre la loi. Tous les copains qui sont là se précipitent vers les portes en chantant.

ACTE III

Une salle de l'Elysée

Fernand déclare à Fallières qu'il aime Marianne et qu'il en est aimé, le roi est salement estomaqué.

Fernand — Sire, au fond de mon âme pauvre soldat  
J'aime une noble dame  
Je dois tous mes succès, ma gloire, à son amour  
Accordez-moi sa main.  
Fallières — Je le veux, quelle est-elle ?  
Fernand — Ah ! l'euille nommée en disant la plus belle ! Marianne

Marianne est dans ses petits souliers, Fallières s'approchant d'elle :

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate,  
Lorsqu'il n'aura que vous pour seul bonheur  
Quand d'être aimé pour toujours il se flatte  
Ne le chasses jamais de votre cœur.

Fernand et Fallières sortent ensemble bras dessus, bras dessous, en causant du Loupoulin. Marianne restée seule chante la petite chanson suivante bien d'actualité :

O mon Fernand, tous les biens de la terre  
Pour être à toi mon cœur eût tout donné  
Mais mon amour plus pur que la prière  
Au désespoir hélas, est condamné  
Tu sauras tout et par toi mépris  
J'aurais souffert tout, tout ce qu'on peut souffrir.

Le roi revient et colle un tas de décorations sur la poitrine de Fernand, ce qui fait renchonner un nommé Gaspard qui trouve que : « C'est payer en honneur la honte et l'infamie. » Fernand et Marianne se marient. Le sacrifice accompli, Balthazar vient à nouveau faire du pétard, selon sa noble habitude, cette fois c'est « son cher » Fernand qui écope pour s'être marié avec la maîtresse du parti radical, ce qui lui a fait des amants par centaines, Notre Fernand fait une drôle de tête.

Fernand (resautant à Fallières) : Je pars, je pars !  
[cette épée avilisse  
Qui de nos ennemis, naguère était l'effroi  
Je la brise à vos pieds car vous êtes le roi.

ACTE IV

Une salle de rédaction, au milieu de la scène une colonne surmontée d'une Girolette, les personnages sont prosternés au pied de la colonne, d'autres écrirent, après un moment ils sortent à l'exception de Balthazar et de Fernand, ce dernier raconte qu'il revient au port, sur le bateau, du deuxième tableau. Puis, resté seul, il pense à sa petite Marianne qu'il aimait bien. Celle-ci, qui a toutes les roublardises dans la peau, revêtue d'un costume de flic, vient le relancer. Mais « notre » Fernand ne veut rien savoir.

Fernand — Va-t'en d'ici de cet asile !  
Tu troubleras sa pureté  
Laisse la Guerre froide et tranquille  
Faire son œuvre en liberté.

Puis il la renvoie à Fallières, au parti radical, à Lépine. La pauvre Marianne, qui est poitrinaire, toussé à fonder l'âme, elle s'assoit près de la colonne, on a l'impression qu'elle n'en a plus pour longtemps et qu'elle a eu une fâcheuse idée de venir se faire soigner dans un bureau de rédaction ouvert à tous les vents. Fernand la réchauffe de son mieux et s'écrit avec une « furia » toute française :

Je t'aime !  
Viens, viens je cède éperdu  
Au transport qui m'enivre (bis)  
Ton amour, ton amour m'est rendu  
Pour l'aimer je veux vivre  
Pour l'aimer, pour l'aimer,  
Ah ! viens j'écoute en mon cœur  
Une voix (bis) qui me crie :  
Ah ! va dans une autre patrie  
Va chercher ton bonheur.  
O transport ! c'est mon rêve perdu  
Qui rayonne et m'enivre (bis)  
Son amour (bis) m'est rendu (etc).

Trop tard, hélas ! car elle meurt au pied de la Girolette, malgré les soins de Fernand et du vieux Balthazar accouru au bruit. Le camarade Reiss et les frères flics se regardent avec tristesse. Balthazar cherche en vain à ranimer Marianne. « Notre » Fernand sanglote sur sa chère Favorite. Le rideau tombe, tandis qu'à l'orchestre les cuivres imitent les voix plaintives de girolettes rouillées.

José Landès.

## Joyusetés électorales

Les politiciens de France n'ont pas le monopole des joyusetés électorales, quoiqu'ils soient cependant très forts sur ce point.

Ecoutez un peu le dialogue entre Taft et Roosevelt, les deux candidats qui se disputent la place de président de la République des Etats-Unis :

BILL. — Vous vous enivrez. (Voilà qui va faire plaisir à Coutant d'Ivry).

TEDDY. — Je suis excessivement sobre. Je ne bois jamais de whisky. C'est à peine si dans une année j'ai absorbé une douzaine de petites cuillerées de brandy.

BILL. — Dire que je vous ai eu pour ami !

TEDDY. — Hélas, je le regrette plus que vous.

BILL. — Si M. Roosevelt rentre à la Maison-Blanche, ce sera un dictateur qui, comme une sangsue, s'y attachera jusqu'à sa mort et c'en sera fait des libertés publiques.

TEDDY. — Je regrette amèrement d'avoir désigné M. Taft comme mon successeur. Il est indigne de cet honneur. Sa grossièreté et stupéfiante hypocrisie frise l'indécence. Il ne mérite que le mépris et la dérision. Il déshonore la Maison-Blanche.

BILL. — M. Roosevelt insinue que je suis l'adversaire du gouvernement populaire. C'est faux. Chaque fibre de mon corps vibre pour le peuple. J'ai hérité ce sentiment de mon père et de mon grand-père. Il est si bien enraciné en moi qu'on ne l'en pourrait faire sortir, même par la dynamite.

TEDDY. — Je demande que les ouvriers ne travaillent plus que cinq heures par jour et qu'ils puissent changer de chaussures plusieurs fois par semaine, ce que ne réclame pas le gros Bill Taft.

BILL. — Egoïste, vaniteux, ambitieux, démagogue, flatteur. Vous mentez en disant que je fais la cour aux catholiques.

TEDDY. — Vous la faites aux femmes en les poussant à la politique. Quand les femmes font de la politique, elles ne font pas d'enfant.

BILL. — Quel malheur que votre mère n'ait pas été une sufragette avant de vous enlever.

Décidément, la jeune Amérique est en avance sur la vieille Europe. Guesde avait prédit la journée de 2 h. 30, mais il ne l'avait pas promise. J'ai bien envie de me faire naturaliser Américain et de voter pour Roosevelt. S'il est élu, je pourrai changer de chaussures plus souvent que maintenant. S'il ne l'est pas, je me contenterai d'une sufragette, car je n'aime pas les mères lapines.

Benoit.

GRUPE DES AMIS DU « LIBERTAIRE »  
Le dimanche 9 juin, ballade à Garches.  
Le départ sera fixé dans notre prochain numéro.

## Lettre d'Algérie

Alger-Bab-el-Oued.

Lecteur assidu du *Libertaire* depuis toujours, je vois avec surprise dans le numéro du 18 mai qui vient d'arriver, que le camarade Bonnet cherche depuis longtemps les libertaires Algériens.

Ce doit être chez lui un zèle tout nouveau, car nous ne l'avons jamais rencontré ni dans nos groupes, ni dans nos réunions.

Nous avions, en effet, un groupe « Les Précurseurs » qui s'est dissout parce que beaucoup de camarades restaient chez eux, au lieu d'y venir, malgré les différents appels insérés dans les journaux locaux et les feuilles révolutionnaires de France (notamment le *Libertaire*).

Bonnet parle de la Révolte comme quel qu'un qui n'est pas très au courant de ce qui se passe, car il saurait que la Révolte ne disparut pas à la suite d'amendes, mais qu'elle fut poursuivie une seule fois en Cour d'assises et qu'elle y fut acquittée. Les causes de sa disparition furent tout autres. D'autre part, nous avons eu l'Emancipateur qui tint deux ans et dont Bonnet ne paraît pas avoir connu l'existence !!!

Nous avons organisé diverses réunions et le Comité de Défense sociale où Bonnet brilla toujours par son absence, et il vient nous dire aujourd'hui : « Où sont les camarades d'Alger ? Tandis que nous criâmes à tue-tête : Ohé, les camarades, à nous ! cependant que les Bonnet restaient chez eux. »

Quand on veut œuvrer on se débrouille pour trouver les copains et ce n'est pas après avoir laissé les autres travailler seuls qu'on peut écrire l'histoire à la façon du père Lorrain et dire qu'on n'a jamais essayé de faire quelque chose.

Malgré les difficultés, malgré l'apathie de la classe ouvrière algéroise et algérienne, nous avons fait ce que nous avons pu et ne pouvons accepter les reproches de ceux qui n'ont jamais bougé.

F.-H. Emeric.

## EN BELGIQUE

Les élections et les anarchistes

Nous approchons du 2 juin qui doit être le jour de la politique et pour comprendre toute l'importance que cette date a ainsi que tous ces temps présents, exerce sur les esprits, il est nécessaire de faire un aperçu de la campagne électorale.

Depuis 28 années que règne la fraction de capitalistes à étiquette catholique, elle a cléricalisé toute la Belgique, c'est-à-dire que tous les emplois gouvernementaux ont été de préférence accordés à leurs partisans, or l'exception de quelques places accordées, encore sous condition, 85.744 religieuses et religieuses possédant 4.135 cou-

vents (sans compter les oubliés) asservissent le pays et abrutissent les cerveaux. Je passe sur tous les petits et grands détails, et je constate ceci, c'est que les catholiques détiennent tous les rouages de la vie en Belgique, leur action est donc assise.

De l'autre côté sont les anticléricaux, tout le mécontentement, qui aspirent à être les maîtres à leur tour et sont d'autant plus impatients que l'attente a été longue.

Par conséquent il n'y a plus actuellement en Belgique que deux clans qui farouchement, violemment, basement bataillent. Cette lutte qui se déroule complètement, actuellement existe en réalité depuis longtemps et pour bien préparer la foule l'année dernière une immense campagne contre la loi Schollaert qui devait donner 20 millions de subsides tous les ans aux couvents, eut lieu et qui fut assurément une grande victoire pour les anticléricaux, car ils imprégnaient les cerveaux, ce qu'ils cherchaient. L'action ? elle est toujours à faire. Dans la question présente nous devons prendre position, mais le pouvons-nous ? car il faut des munitions pour faire la guerre sans quoi il faut bien laisser passer la tourmente.

Et je dois bien le reconnaître les anarchistes de Belgique ne peuvent rien faire et brièvement l'explique pourquoi :

1° Manque d'entraide entre nous, et d'action, pas de groupes peut-on dire ;

2° L'idée antiparlementaire est nulle, dans la masse.

Néanmoins quelques individualistes déclarent de faire de l'antiparlementarisme et firent appel aux camarades.

L'appel n'a pas été entendu ou plutôt n'a pas eu d'effet, car comprenant très bien ce que j'ai expliqué ci-haut, les camarades n'ont pas été d'avis de lutter comme le demandaient ceux qui nous appelaient à la bataille.

Et que Rhiland critique notre attitude dans le *Libertaire* de la semaine dernière, soit, nous nous refusons quand même à donner des coups de tête contre un mur où nous ne ferions que nous blesser nous-mêmes et plutôt que de tout diviser, nous ferions bien mieux de nous aider les uns les autres. Mais trêve de nous aider les uns les autres, de encore sa manière de voir, je suis à sa disposition pour défendre la nôtre qui consiste en ceci : c'est que pour prendre position dans la lutte électorale il fallait user de tactique pour pénétrer la masse puisque c'est elle qui est en jeu, quoi que puisse dire Rh.

Maurice Jamar,  
du Groupe communiste d'éducation sociale à Verviers.

## EN PROVINCE

TRELAZE

Groupe des originaires de l'Anjou adhérent à la Fédération révolutionnaire anarchiste.

Les camarades du groupe des originaires de l'Anjou, réunis le samedi 25 mai, salle du restaurant des Fédérations, 34, rue de la Grange-aux-Belles, Paris, au nombre de 70, après avoir pris connaissance de la lettre de Ludovic Ménard, publiée par le journal républicain-radical de l'Ouest, organe de la bourgeoisie et des loges maçonniques du département de Maine-et-Loire, lettre par laquelle il fit appel aux libertaires de Trelazé pour voter pour des candidats socialistes aux dernières élections municipales, rappellent à cet ex-camarade que la plupart des membres du groupe anarchistes : Les Originaires de l'Anjou, furent obligés de quitter l'Anjou et particulièrement Trelazé par suite du boycottage féroce de la bourgeoisie, tant nationaliste que radicale, et des politiciens de tout acabit, même et surtout socialistes, individus sans vergogne pour qui la conquête des pots-de-vin est préférable à la lutte contre le capital.

Souhaitent que les camarades anarchistes de Trelazé, si toutefois il en reste, mènent une campagne énergique contre les groupements socialistes, même si elles s'intitulent syndicalistes révolutionnaires, espèrent que les anarchistes s'organiseront pour rejeter au plus tôt les individus qui trahissent leur passé, renient les convictions qu'ils affichaient autrefois et font œuvre d'ennemi du peuple.

P. Gécet, Le Guen dit Chandelle, Le Guen cadet, Mathurin Le Sollic, Glodeau, Morin, Jahanne Léon, Gaudier Auguste, Grumbert, Thibaut dit Le Rallut, Marianne, José Landès, Louise Guichard, etc., etc.

TRELAZE

Lettre ouverte au camarade Guichard du « Libertaire »

J'ai lu ta lettre ouverte à un citoyen socialiste Ménard. L'individu n'aura point le courage de répondre, c'est son habitude ; quand, autrefois, le camarade H. Mercier lui tira les oreilles dans *Germinal*, le drôle parlait à tout venant de la réponse qu'il allait faire à notre ami. Les jours, les semaines, les mois s'écoulaient et la réponse attendue, comme le fit autrefois le Messie, est encore à venir. Pourtant elle devait être terrible, car ce pauvre Ménard arpentait son jardin à grands pas, parlant seul et très haut, prenant le ciel, les oiseaux et même les poissons de son étang à témoin de l'outrage qu'il avait reçu. En ces jours d'orage, la Poésie fut délaissée et la Muse versa des larmes de ne plus être laquée. Tout Trelazé trembla et chacun fixait le « Châlet » avec inquiétude, s'attendant à en voir sortir la foudre du Jupiter moderne.

Personne ne fut pulvérisé. Mais on sentit néanmoins la force du Dieu : Il avait été en colère.

Aujourd'hui, grâce à lui, nous jouissons d'une municipalité socialiste et quand tu crois, avec naïveté, que rien n'est changé en notre pays ardoisien, combien tu te trompes.

Sous la municipalité réactionnaire, les camarades avaient le droit de lire les journaux révolutionnaires, les vendeurs de leur vendre. Maintenant il ne fait pas bon pour les copains de lire le *Libertaire*, quant à



Le vendre c'est un genre de suicide comme un autre. Lecteurs et vendeurs sont boycottés de belle manière. Dame ! non vieux Guichard, vous n'êtes pas tendre au Libéraire pour les décrocheurs de timbres et les arrivistes.

Ca te change un peu de temps où tu venais passer quelques heures avec les compagnons à la « Solitude ».

Bah ! ne te plains pas trop ; tu les as presque tous retrouvés à Paris ces militants sincères qui ne voulaient pas courber l'échine, ont dû fuir devant la canaillerie patronale à laquelle Ménéard et tutti quanti prêtent aujourd'hui la main, inconsciemment ou non.

Comme cet ancien militant de Corné qui collabora aux premiers numéros du Libéraire sous la signature du Père Pourpard, Ménéard veut être décoré sans doute, or, comme ce n'est ni la collaboration à un journal anarchiste ni la propagande révolutionnaire qui fait obtenir les faveurs du Gouvernement, cet ex-militant fait volte-face, lentement mais sûrement. Ménéard se fait vieux, peut-être se sent-il revenir à l'âge où l'on a besoin d'un hochet ; alors tu comprends, un bout de ruban violet pourrait lui en servir. Le fougère révolutionnaire est ambitieux et orgueilleux, se pavane et fait la roue avec un petit pense-bête à la bonbonnière saupoudrée de sa pédanterie et sa vanité.

Mais il aura mieux, si les renseignements que j'ai pu recueillir sont exacts, en effet, le Conseil municipal socialiste de Tarnaz a découvert que la commune ne possédait pas de statue et à sa première réunion un des plus farouches collectivistes proposera qu'une soit érigée à la place de la vieille pyramide qui est si laide. Comme il faut un grand homme, Ménéard sera tout désigné, sur le socle on graverait en lettres d'or : « Ludovic Ménéard, ex-anarchiste, terre-neuve des socialistes ».

Le jour de l'inauguration de la statue du Dieu des carrières, j'espère que le groupe des originaires de l'Anjou s'entendra avec une compagnie de chemin de fer pour organiser un train de plaisir afin d'assister à cette imposante solennité.

Un fendeur anarchiste.

## BEZIERS

Mercrdis soir dans l'étroite salle de la Bourse du travail, Bonafons a donné sa conférence sur la nouvelle affaire Roussot. Pendant l'absence de deux heures, le conférencier nous a fait revivre toute cette ténébreuse affaire, il a rappelé à l'auditoire attentif, toutes les louches et malsaines combinaisons pour perdre le vaillant vengeur d'Aernoul.

Après avoir mis le prolétariat en garde, et lui avoir rappelé avec véhémence, que le Dreyfus actuel, était des nôtres, et non millionnaire, que notre attitude énergique pouvait seule arracher aux soudards galonnés cette victime des bagues militaires ; après nous avoir fait connaître les dernières dispositions du comité de défense sociale, Bonafons termine sa conférence.

## EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du Libéraire (Lermine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, Jean Grave.....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarés d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Emile Henry.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paysans (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devadas).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enter militaire (Girard).....	0 15 0 20
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Therkesoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30

rence dans un langage approprié et ou sa jeunesse ardeur nous fait espérer de lui un ardent compagnon dans les luttes futures.

En résumé, bonne soirée de propagande de que regretterons ceux qui n'ont pu trouver place dans cette étroite salle.

Il est désespérant de voir une ville de 50.000 habitants sans lieux spacieux et appropriés pour les conférences et de voir qu'aujourd'hui de nous dans le moindre village on trouve des maisons du peuple ou tout au moins une salle de conférences.

Hé hé, travailleur biterrois, vas-tu continuer à jeter ta pièce et à oublier la monnaie sur le zinc du bistro ou sur le comptoir électoral et laisser choir dans l'oubli les injustices qui nous étouffent et les iniquités qui t'oppressent. Ou veux-tu venir avec moi demander à chaque réunion du conseil pour le moment ceci : « Maison du peuple, Maison du peuple. »

Marc.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA VIE ANARCHISTE

Libre tribune anarchiste paraissant chaque mois. — Bascon, par Château-Thierry (Aisne). (G. Butaud).

Sommaire du numéro 11. — L'individu intégral (Robinet). — Pour l'art (King). — De l'individualité à la nation (M. Imbart). — Théorie et pratique (Tony Bernat). — Plus d'avortement (P. Nériol). — Sur l'éducation (Fernand Paul). — Retraites patriennes (G. Butaud). — A propos des coopératives (L. Hubert). — Sur l'illegalisme (G. Butaud). — Correspondance, etc.

Sommaire de l'Idée Libre, numéro de juin. Administration, 10, impasse Montferrat, Paris, 19<sup>e</sup>.

La liberté de penser, par Gérard de Lacaze-Duthiers. — Des cris sous la meule, Manuel Devaldès. — Institutions et gouvernement, Alfred Naquet. — Les théories individualistes, Eugène Fournière. — Providence, Mutatelli. — Revue critique des faits, des idées, des écrits.

Abonnement : 3 francs par an. Le numéro : 0 fr. 30. Spécimen gratuit, contre demande.

### LES PETITS BONSHOMMES

(99, quai Jemmapes) Journal pour enfants, intéressant pour les grands.

Abonnements : 4 francs par an ; 2 francs pour 6 mois. (1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois).

Sommaire du numéro 33. — Causette de quinzaine, Marguerite Ladin. — Hochets scolaires, Jean Prolo. — La vie des bêtes, Myricelle. — Dessins pour les enfants, C.

Imbert. — Voilà le premier jour de mai, (vieille chanson, illustrée). — Un conte merveilleux, Fernand Cathala. — Le cochet, papa Louilh. — Maître Renard, H. P. V. Chénier. — 12<sup>e</sup> leçon d'espéranto. — Les choux, M. J. Rolland. — Questions, devinettes, etc.

Illustrations de Ludovic Rodo, Cap, M. C. Compoint, Kroll et de quelques petits bonshommes et bonnes femmes.

## Communications

### FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE

Tous les camarades sont invités à se joindre parmi nous, pour s'amuser dans le pittoresque parc de Garches.

Rendez-vous le dimanche 2 juin, à 8 heures du matin, à la gare Saint-Lazare, cour de Rome.

Les amis qui arriveront après 8 heures et demie ne pourront bénéficier des billets de réduction.

Prix d'aller et retour, sans réduction, 1 fr. 20.

Vous trouverez des victuailles à cinq minutes de la gare et à dix minutes du parc. Eau à discrétion, grâce à la source qui se trouve dans le parc. Qu'on se le dise.

Pour les retardataires, des flèches et des papillons indiqueront le chemin à suivre.

F. R. C. Foyer Populaire de Belleville. — Jeudi 30 mai à 8 h. 1/2, causerie par le camarade Waso Chrochelli sur le parti révolutionnaire. Les camarades Ch. Albert et Duchêne sont spécialement invités.

Solidaria : Le groupe Solidaria organisant une fête en faveur de nos prisonniers, les camarades sont priés de ne rien organiser pour le dimanche 22 juin.

F. R. C. Groupe d'Etude du 12<sup>e</sup>. — Samedi 1<sup>er</sup> juin au siège du groupe, 157, faubourg St-Antoine, causerie entre nous. 1<sup>er</sup> sur le titre proposé pour la Fédération ; 2<sup>e</sup> Fondation d'une imprimerie ; 3<sup>e</sup> Arrêt des causeries pendant l'été et surtout que les copains se dérangent un peu.

Conférences André Lorulot. — Le samedi 1<sup>er</sup> juin à 8 h. 1/2 du soir, salle Paulus, 73, rue de Paris, à Futeaux. Grande conférence publique et contradictoire par André Lorulot. Sujet traité : Les bases du socialisme. Déterminisme social et révolte individuelle. Anarchistes et malfraternes. Appel à tous les camarades de Futeaux, Nanterre, Suresnes, ainsi qu'à ceux de Paris qui voudront nous apporter le concours de leur présence.

Tournée de propagande. — Afin de profiter des circonstances actuelles et de créer un mouvement de protestation au sujet des poursuites intentées à Lanoit, notre camarade Lorulot organise une tournée de conférences dans la région du Nord.

Les camarades de Rouen, Le Havre, Fressange, Amiens, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, la Chapelle, Lens, St-Quentin, etc., ainsi que des localités avoisinantes ou intermédiaires sont priés de se mettre en relations d'ur-

gence avec Lorulot, 10, impasse Montferrat, Paris 19<sup>e</sup>.

Le sujet traité sera tout actuel : Les bandits vrais.

### BEZIERS

Le groupe anarchiste se tient au café Ayrat. Chaque samedi causerie controversée néo-malthusienne.

Fédération Révolutionnaire Communiste (Groupe de Villeurbanne). — Réunion du groupe dimanche matin, à 10 heures, salle Layat, cours Lafayette. Causerie sur la délimitation de notre propagande et de notre action.

### VIENNE

Causeries populaires. — 133, rue Serpente, samedi 1<sup>er</sup> juin causerie controversée sur l'individualisme. Invitation cordiale à tous.

## Petite Correspondance

PLAN JEAN. — N'avons plus cartes demandées. Voulez-vous que l'on remplace par d'autres ?

\*\*\*

Le camarade Perote, tailleur pour dames, est prié de donner son adresse à Drémère, au Libéraire.

\*\*\*

ROCHAT, liste 94, donnant 1 25 ; Pouzio, liste 310, donnant 12 fr. Ces deux listes ont été annoncées dans le n° 28 du Libéraire, daté du 11 mai.

\*\*\*

Le camarade Philippe prie les camarades de lui envoyer la correspondance à l'adresse suivante : Lista de Corréos (Habana) Cuba.

\*\*\*

A BARTEL au Havre. — Nous avons été une semaine sans paraître, le n° demandé n'existe pas.

\*\*\*

Camarade désire correspondre avec copains menuisiers pour constructions de pavillons en bois. Affaire qui pourrait intéresser 2 ou 3 copains. Ecrite ou voir J. Ferrari, 226, rue de Noisy-le-Sec, Bagnolet (Seine).

\*\*\*

MASOUPÉ. — Demande des nouvelles de son frère Marcel.

\*\*\*

LAURENT. — Groupe du 12<sup>e</sup> bien reçu lettre d'André D. en réponse à celle du 29 février entendu.

\*\*\*

## ENTRAIDE

Un camarade désire vendre un Lachâtre neuf pour 60 francs, Maillard, 133, boulevard Murat.

## UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libéraire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties : 1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme.

Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître :

### L'ATOME FLUIDE

moteur du monde (Eléments de philosophie dynamiste) par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libéraire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 franco.

## Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

### UN VOLUME AVEC

DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :

Charles KELLER,

15, rue d'Orsel. — Paris

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le socialisme (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 10 0 15
L'individualisme (Pierrot).....	0 10 0 15
Educateur et révolution (Girault).....	0 05 0 10
La conquête des pouvoirs publics.....	0 10 0 15
La Vie chère.....	0 10 0 15
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
La grève des électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
L'école antichambre de casernes.....	0 10 0 15
Le sacriste (Darvion).....	0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 05 0 10
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....	0 10 0 15
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF	
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (3 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Blessés : chaque brochure.....	0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi).....	2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Libary).....	0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
Justice (Fischer).....	0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda).....	0 20 0 25
L'immortalité du mariage (Chaughli).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide (Clemenceau).....	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allennan, Gérauld-Richard, La livraison).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou).....	0 05 0 10
A bas les morts (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20

CHANSONS	
La Muse Rouge (Le porc Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Aray.....	0 20 0 25
Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoit, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES	
Portraits de Ferrer et de S. Villafra.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 95
Vues de « La Ruhe » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guérillou, Sazonoff et Ragosnikova, chaque.....	0 10 0 15

## VOLUMES

ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition).....	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elzabacher).....	2 75 3 25
Elèves de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V, chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Dolcourt).....	3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet.....	3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darlen).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 » 3 50

HISTOIRE	
La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	2 75 3 25
Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus).....	2 75 3 25

<b>HISTOIRE</b>	
grande révolution (Kropotkine) ..	2 75 3 40
Commune (Louise Michel) .....	2 75 3 25
Commune à l'Anarchie (Malala)	
joyeusetés de l'exil (Malala) ....	2 75 3 25
d'un d'une Vie (Mémoires), par	2 75 3 25
erre Kropotkine .....	
Commune au jour le jour (Reclus)	2 75 3 25
ernationale, document .....	3 » 3 40